

DAWSON, NELSON-MARTIN. *Des Attikamègues aux Têtes-de-Boule, mutation ethnique dans le Haut Mauricien sous le régime français*. Québec, Les Éditions du Septentrion, 2003, 238 p. ISBN 2-89448-351-1

Ghislain Michaud

Volume 2, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201660ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201660ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, G. (2004). Compte rendu de [DAWSON, NELSON-MARTIN. *Des Attikamègues aux Têtes-de-Boule, mutation ethnique dans le Haut Mauricien sous le régime français*. Québec, Les Éditions du Septentrion, 2003, 238 p. ISBN 2-89448-351-1]. *Rabaska*, 2, 201–203. <https://doi.org/10.7202/201660ar>

DAWSON, NELSON-MARTIN. *Des Attikamègues aux Têtes-de-Boule, mutation ethnique dans le Haut Mauricien sous le régime français*. Québec, Les Éditions du Septentrion, 2003, 238 p. ISBN 2-89448-351-1.

Les Autochtones du Québec et du Canada sont les grands négligés de l'histoire. Il est donc important de saluer toute initiative mise de l'avant pour corriger cette situation.

Dans ce cas-ci, l'auteur fait le point sur les théories qui ont été formulées à diverses époques concernant l'existence, l'évolution et la localisation des Attikamègues, premiers habitants du Haut-Plateau mauricien décrits par les missionnaires jésuites au début du Régime français. Quel lien faut-il faire entre ces gens et les Têtes-de-Boule, que l'on retrouve ensuite à peu près au même endroit ? Dans quelle mesure ces premiers habitants sont-ils les ancêtres des Atikameks actuels, dont les revendications portent sur une partie du Haut-Saint-Maurice ?

Les divergences d'interprétation des données historiques, textes et cartes, peuvent se résumer sous trois grands courants d'opinion. Dans le premier cas, les Attikamègues occupaient autrefois la Haute-Mauricie avant d'être pratiquement éliminés par les Iroquois, puis par les épidémies. Les restes de cette nation se dispersent alors, avant d'être graduellement fusionnés ou remplacés par des nomades d'autres nations avec lesquels ils entretenaient déjà des liens sociaux ou commerciaux. Dans le deuxième cas, les spécialistes soutiennent qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, le territoire de la Haute-Mauricie était fréquenté simultanément par les Attikamègues et les Têtes-de-Boule. Un troisième courant d'opinion, plus récent, reprend l'idée que ces contrées n'étaient fréquentées depuis des lustres que par des restes de tribus nomades algonquiennes. L'apport des Attikamègues et des Têtes-de-Boule ne saurait être significatif.

Les documents historiques, textes et cartes, fournissent pourtant des témoignages éloquentes. Les premiers contacts suivis avec les Attikamègues sont établis vers 1640. Nation de la famille algonquienne, ils vivaient quelque part en Haute-Mauricie. Maillon de la chaîne d'approvisionnement des

fourrures venant du Nord, ils deviendront bientôt des familiers du poste de traite de Trois-Rivières.

Dans un premier temps, l'auteur consacre beaucoup d'efforts à la localisation du territoire initial des Attikamègues. Le fait est que les résultats des études menées jusqu'à maintenant sont contradictoires. Une lecture attentive des récits de voyages historiques et le recours minutieux à la cartographie ancienne permettent de dénouer l'énigme. Nelson-Martin Dawson en vient à conclure que ce n'est pas le bassin de la rivière Saint-Maurice qui constitue le pays des Attikamègues, mais plutôt une vaste zone située à la source de cette rivière. Elle correspondrait au versant sud de l'actuel réservoir Gouin, comprenant les affluents de la rivière Ruban et s'étirant au nord jusqu'aux environs des lacs Manouane et Montanac.

Les temps indiqués par les missionnaires dans leurs rapports de mission prennent alors tout leur sens. À sept jours des Trois-Rivières, on allait au-delà ou du moins à la frontière nord-est du pays attikamègue, qui commençait à trois ou quatre jours en amont de la rivière Saint-Maurice. Ce trajet de trois ou quatre jours, à la descente, partait vraisemblablement de Weymontachie, c'est-à-dire à la jonction des rivières Ruban et Manouane. Là auraient été les portes du pays attikamègue, dont le lac Kisakami aurait constitué en quelque sorte le cœur. Les Attikamègues n'avaient pas accès directement au Saint-Laurent, zone commerciale contrôlée par les Algonquins qui occupaient la région des Trois-Rivières à l'arrivée des Blancs. Refoulés au nord par ces derniers, ils partageaient plus de liens communs avec les Montagnais et avec les nations situées à l'arrière. Sur une des frontières de leur territoire commence celui des Takouamis (8takot8ami8ek), peuple avec lequel les Attikamègues avaient l'habitude de traiter des fourrures qu'ils échangeaient ensuite au comptoir de Trois-Rivières.

Décrits par les premiers missionnaires jésuites comme un peuple de chasseurs paisibles et peu portés à la guerre, les Attikamègues cherchaient à s'éloigner le plus possible des occasions de combattre. Toutefois, pour leur plus grand malheur, l'espace haut-mauricien qu'ils fréquentent est situé en plein dans la zone d'influence revendiquée par les Iroquois. C'est, en gros, tout le territoire situé en face de l'embouchure de la rivière Richelieu, par où débouchent les Iroquois, qui alimente le poste de traite de Trois-Rivières.

Au cours de l'année 1651, un parti de guerre iroquois se rend jusqu'au lac Kisakami, au cœur du pays attikamègue, et surprend les occupants de deux cabanes, surtout des vieillards, des femmes et des enfants, les hommes étant à la chasse. Tous les membres de la première cabane périssent, tandis que ceux de la seconde s'enfuient à la faveur de la nuit. En 1652, alors qu'il tente un second voyage qui doit lui permettre de fonder une nouvelle mission chez les Attikamègues, le missionnaire jésuite Buteux est massacré par les

Iroquois. Les raids des partis de guerre iroquois sur l'arrière-pays mauricien vont culminer en 1669, alors que les restes des groupes attikamègues doivent se disperser pour assurer leur survie.

Il n'y a pas que les Iroquois qui s'en mêlent, mais aussi les épidémies récurrentes. Dès 1640, comme les Micmacs et les Montagnais, les Attikamègues se plaignent aux missionnaires des effets des maladies infectieuses dont ils sont victimes au contact des Blancs. « Que d'estre baptisé&voir bientost la fin de sa vie, c'e[ta]itune mesme chose ». En 1652, les jésuites Buteux et Ragueneau témoignent de l'état « languissant » de la soixantaine d'Attikamègues qui se remettent en route vers leur pays, après l'épisode de traite annuelle à Trois-Rivières. Mais c'est vers 1669 que la plupart des historiens s'entendent pour situer le choc déterminant à l'origine de l'effondrement de la tribu attikamègue. À cette époque, une nouvelle épidémie de variole frappe sans distinction les populations indiennes des forêts laurentiennes.

Les allusions à la présence des Attikamègues ou Poissons Blancs dans la région vont par la suite se faire de plus en plus rares. Alors qu'elle est employée au cours des années 1680, la désignation *Attikamègues* ou *Poissons Blancs* cède graduellement le pas à celle de *Sauvages des Terres*, jusqu'à la remplacer définitivement vers 1697. Puis, vers 1723, c'est l'ethnonyme Têtes-de-Boule qui prend la relève.

Quel est le lien entre les premiers occupants attikamègues du territoire et les Indiens plus tard désignés sous les appellations *Gens des terres* et *Têtes-de-boule* ? Les inscriptions aux registres et les témoignages des missionnaires sont relativement concordants. S'agit-il d'un simple changement d'appellation pour désigner les mêmes Indiens ? Pendant cette période, les jésuites ont été remplacés par les récollets puis par les prêtres séculiers.

Bien que ne formulant pas de conclusions formelles, la filière linguistique apporte également des éléments de réflexion intéressants et surprenants. D'où vient cette appellation Tête-de-Boule ? Selon la langue ou le dialecte utilisé, plusieurs interprétations sont possibles. À l'instar des « Cheveux relevés », s'agit-il d'une allusion à la façon de se coiffer adoptée par ces gens ? Ou, au contraire, à l'« absence de chevelure », donc une allusion à des *têtes rondes* parce que *chauves* ? Ou encore, une référence au caractère indolent et têtus des gens de cette nation, tirée de l'expression *tête de bœuf* ou de *bull* ? Il pourrait, aussi et simplement, s'agir d'un terme général utilisé pour désigner les *étrangers* venus s'installer dans le territoire.

Une contribution importante... Un document de référence indispensable... Une histoire à suivre.

GHISLAIN MICHAUD

Québec